

gloire de Spon ; trois hommes recommandables et d'un mérite bien connus , sans s'être concertés en aucune manière, viennent de faire ressortir, chacun à leur point de vue, le haut mérite de Jacob Spon et ses titres à être inserit parmi nos gloires nationales. M. le comte Léon de Laborde s'est attaché à louer l'exactitude, la sagacité, la véracité et le dévouement à la science du voyageur antiquaire. M. Léon Rénier a mis l'épigraphe au premier rang de ceux qui ont cultivé cette science difficile. M. Edmond Leblant a donné les louanges les mieux senties à l'homme lui-même ; il en a vanté l'esprit charmant, l'inépuisable bonté, l'élévation d'âme, le désintéressement, le savoir et le dévouement à l'étude.

Dans l'édition nouvelle de la *Recherche sur les antiquités de la ville de Lyon*, M. Monfalcon s'est proposé de mettre en œuvre les matériaux épars de l'éloge de Spon, et il s'est efforcé d'y donner plus de relief et de durée en les coordonnant. Dans une étude sur le célèbre antiquaire, travail de plus de cent pages (1), il ne se borne pas à esquisser habilement et à grands traits les voyages et l'ensemble de la vie du savant archéologue, mais, tirant de la correspondance de Spon quelques lettres, soit de Spon lui-même, soit à lui adressées, il fait ressortir sa modestie, sa bienveillance et l'extrême désir de s'instruire qui caractérisaient si bien l'illustre Lyonnais.

Né à Lyon, en 1647, Jacob Spon avait étudié la médecine, d'abord dans sa ville natale, puis ensuite à Strasbourg. De retour à Lyon, il employait les loisirs que lui laissait sa profession de médecin, à cultiver ses goûts favoris, l'étude des monuments anciens. « Le sol de Lyon était riche en anti-

(1) Cette étude se termine par un article bibliographique sur les ouvrages de Jacob Spon.